

AISV

Association internationale de sémiotique visuelle
International Association for Visual Semiotics
Asociación internacional de semiótica visual



I
- - -
U
- - -
A
- - -
V

Rhétorique du visible.
Stratégies de l'image entre signification et communication

IXe Congrès de l'AISV-IASV
VENISE 13-16 avril 2010

Appel à communications

Max 500 mots / Français-Italien-Anglais-Espagnol / Remise: December 15

Le IX^e Congrès de l'Association Internationale de Sémiotique Visuelle (AISV), qui aura lieu à Venise du 13 au 16 avril 2010, à l'Institut Universitaire d'Architecture (IUAV), est consacré la *rhétorique du visible*.

Les travaux porteront sur les savoirs, les modalités et les techniques selon lesquels l'image compose ses arguments et sollicite l'adhésion du récepteur. Toute culture recourt en effet aux investissements figuratifs pour manipuler et transformer une *topique* de contenus, de procédés, de motifs. Les images — qu'il s'agisse notamment de peintures, diagrammes, installations, films, photographies, sculptures, design — ne sont jamais, en-soi, des ornements, mais bien des champs de manœuvre, des espaces de réseaux stratégiques qui instaurent défis, conflits et complicités entre actants.

Nous nous référons dès lors au courant de pensée, illustré par Perelman et Olbrechts-Tyteca, qui a rejeté l'usage de la logique et de la grammaire (ajustement de la rhétorique aux paramètres du vrai et distinction, dans le mot, d'un sens « propre » et d'un sens « figuré ») pour réintégrer la discipline dans la théorie du texte et du discours. Le fait de restituer aux figures de style une origine relevant de la linguistique et de la sémantique a permis d'étendre les recherches à des substances de l'expression et à des médias différents, soulevant ainsi une question de nature épistémologique sur la pertinence des concepts rhétoriques dans des domaines tout à fait nouveaux (Groupe μ).

C'est sur ces bases que nous proposons de réfléchir sur la rhétorique — du visuel et dans le visuel — pour approfondir ce que Roland Barthes avait mis en évidence : la rhétorique est, dès ses débuts, *gestus* social, *vox populi* ; elle introduit des rapports de forces, elle n'indique pas une nature; elle est la virtualisation d'une violence armée qui structure le sens, en lui conférant une dimension *performative* et en instaurant une pragmatique interne à la communication. La rhétorique est prise ici comme *éristique du sens* (Paolo Fabbri), pratique redéfinissant visions et constructions des mondes.

Quels sont les moyens dont dispose la sémiotique – et desquels peut-elle se doter – pour affiner l'analyse des images en tant qu'articulation de stratégies discursives ? De quelle façon peut-elle distinguer, dans le visuel, *l'art de l'argumentation* – par inférence ou par le biais des structures

narratives et figuratives – et les *figures de rhétorique* ? Comment en évalue-t-elle la présence et le pouvoir dans les domaines d'activité scientifique (objectif que se propose le programme international ANR «Images et dispositifs de visualisation scientifique», dont la prochaine rencontre coïncidera avec le Congrès de l' AISV), politique, historique, religieux ? Quel éclairage peut-elle jeter sur la manipulation des croyances, sur les pratiques de la valorisation et de dépréciation dans les cultures ? Les travaux de ce congrès se proposeront donc de sonder les ressources et les limites de la sémiotique en rendant compte de la rhétorique.

Nous suggérons qu'ils prennent en considération ces trois niveaux:

— épistémologique

— théorique

— méthodologique

et qu'ils suivent une approche empirique de façon à mettre en évidence, dès le départ et au titre de la vérification, des articulations visuelles concrètes sous la forme aussi bien d'exemples que d'analyses.

Au niveau épistémologique, il est important de discuter le rapport entre sémiotique et rhétorique, d'une part (i) par rapport à la position que la rhétorique occupe *au sein de la théorie sémiotique* et de l'autre (ii) par rapport au rôle que celle-ci joue dans la *semiosis* et dans la communication. (i) Premièrement, il faut s'interroger, à propos du visuel, sur les débouchés qu'offre la définition de la rhétorique en tant que sémiotique connotative, qui organise et motive à nouveau des signes existants (Hjelmslev). Il est en tout cas impossible de maintenir un écart entre sémiotique et rhétorique car, si l'on met en évidence la dimension polémique de la rhétorique, on y retrouve le principal a priori épistémologique de la sémiotique structurale aussi bien chez Saussure que chez Jakobson et Lévi-Strauss : le binarisme comme moyen constituant de l'observation des phénomènes. Le sens est saisi à travers des différences, en négatif, et fonctionne ainsi à chaque niveau de construction du signifié, depuis les oppositions profondes entre valeurs – qui sont en relations réciproques d'implications, de contradiction et de contrariété – jusqu'à leur statut narratif – qui les met en jeu et fait "se froter" programmes, actants, modalités – et aux revêtements thématiques et figuratifs sur le plan discursif, lesquels offrent enfin une mise en scène à ces conflits de forces. Le principe du conflit/contrat préside à tous les niveaux du "parcours génératif du sens". Il a également fait l'objet d'une théorisation dans la sphère de la communication, «pour rendre compte du caractère fiduciaire, inquiet, tâtonnant, mais en même temps rusé et dominateur» de celle-ci (Greimas). (ii) Dans cette perspective, la rhétorique est le niveau dédié à l'art de l'argumentation et à sa faculté de mettre des forces en tension (Bertin). Elle apparaît sous la forme d'une interaction entre conflits et contrats de valeur sur le plan narratif, pour constituer ensuite une stratification relevant de l'activité énonciative, la *semiosis dans son devenir*, à condition d'investir les instances neutres d'émission et de réception par des sujets compétents diversement modalisés. Cette investigation a le mérite de restituer à la sémiotique la fragrance de l'acte de *semiosis*. C'est en se concentrant sur les pratiques énonciatives – *l'instance traçante du discours* (Fontanille) – qu'on peut voir affleurer des fonctionnements qui opèrent aussi dans les images ou dans leurs dispositifs spécifiques.

Sur le plan théorique, il sera essentiel de comprendre si la rhétorique du visible doit prendre la forme d'une recherche, au sein des images, de tropes attestés dans le langage verbal ou si, au contraire, elle jouit d'une autonomie propre. Fontanille et le Groupe μ , par exemple, ont dégagé des règles et des opérations rhétoriques en mesure d'être généralisées. Toutefois, afin d'éviter de décalquer la rhétorique verbale, nous accueillons la proposition de François Rastier qui propose un moratoire à l'égard de la métaphore, étant donné que la tropologie contemporaine tend à se réduire à cette seule figure: dans le présent congrès, la métaphore ne pourra être, à elle seule, objet de réflexion ; elle sera obligatoirement mise en rapport avec d'autres figures de rhétorique.

Sur le plan méthodologique enfin, on discutera des outils et modèles sémiotiques avec lesquels décrire les manifestations de la rhétorique. Lorsque Greimas redessina le schéma narratif canonique concernant la communication, il mettait en évidence la *composition modale* de l'actant qui communique et lui adjoignait la persuasion (savoir), la séduction (vouloir), la tentation (pouvoir), l'intimidation (devoir), la provocation (vouloir + pouvoir). Pour ce qui concerne les structures discursives, la lecture approfondie de la *syntaxe de la dimension plastique et figurale* de l'image – domaine où les efforts et les résultats de la sémiotique sont encore modestes – constituera un apport important au thème du congrès. L'exemple de Barthes est pertinent, qui distingue l'"accentuation", propre au sens obvie, du "déguisement", propre au sens obtus, à la fois têtue et fuyant, lisse et échappé, "emphase elliptique" dissimulée sous les effets de l'atténuation et de la dérision. Ajoutons méréologie (Bordron) et énumération – tendance chaotiques *versus* tendances zeugmatiques, d'où les typologies de l'accumulation, de l'/amas/, du/cumul/, de l'/entassement/ et de la /collection/ (Geninasca), outils utiles pour l'analyse et point de départ pour la compréhension des mécanismes rhétoriques propres à l'image. En ce qui concerne la sémantique du discours, on explorera sa dimension diagrammatique, en analysant les structures abstraites sous-jacentes à l'argumentation visuelle (Arasse). Depuis la seconde moitié du XV siècle, en Occident, l'image ne sert plus à fournir des supports pour rappeler les phases et la forme d'une histoire (mnémotechnique) mais elle la réarticule, en y insérant le mouvement coordonné de formes qui relèvent du simulacre, consignes de lecture pour le spectateur. Ainsi, le polyptyque, format inventé au début du XVI siècle, apparaît comme une excellente construction de mémoire, où les "lieux" précis sont nettement séparés et où l'ordre topologique est clair ; dans le retable d'autel, au contraire, qui ne présente qu'un seul plan, la dynamique dépend du syntagme des figures dont la position sert à tisser les rapports et à rendre crédible un événement, persuasion et effet perturbant aidant. Nous attendons des recherches, sur le plan synchronique ou diachronique, concernant les *schémas de jeu*, c'est-à-dire les transformations possibles du figuratif à des fins rhétoriques.

Les travaux présentés pourront aussi traiter de :

— la pertinence des phases d'élaboration du discours rhétorique : *inventio*, *dispositio*, *elocutio*, *memoria* et *actio*. Il serait intéressant de comprendre si la place et le rôle qu'elles occupent dans la rhétorique visuelle contemporaine sont syntagmatiques – demeurant à l'intérieur d'une chaîne narrative et tensive – ou paradigmatique — sortant du programme et dès lors autotéliques. Ainsi, certaines installations d'art contemporain actualisent exclusivement l'*inventio*.

— la confrontation entre figures rhétoriques verbales et figures rhétoriques visuelles dont la commensuration peut se révéler fructueuse. On pourra ainsi s’inspirer des propositions déjà faites sur l’apostrophe (Frontisi-Ducroux ; Fabbri), sur le comble (Barthes), sur le chiasme (Floch), sur la tautologie (Kosuth), sur l’allusion (Jullien), sur la synecdoque (Meyer), sur l’ellipse (Rozik), sur l’énumération (Geninasca), sur l’ironie (Groupe μ), sur la métonymie (Bonhomme), sur la syllepse (Ruprecht), etc ;

- des régimes de l’énonciation du regard et des formes de surveillance et de contrôle que de nombreuses œuvres mettent en jeu grâce aux innovations technologiques;

- la poussée vers l’innovation que la rhétorique de l’image exerce sur les croyances et sur les connaissances, en déplaçant le champ de la signification (Lotman) et en réarchitecturant les encyclopédies et la *doxa*.

Ces dernières années ont donné lieu à d’importantes et éclairantes rencontres et publications : Rhétoriques du visible, *Protée*, 1996 ; “Semiotica e Retorica generale”, Urbino 2002 ; *Argomentare il visibile*, Esculapio, Bologna, 2008). Le temps est dès lors venu d’approfondir l’explication des dynamiques de la rhétorique visuelle, ce que nous ferons en développant et en renouvelant l’*organon* de règles selon lesquelles nous pratiquons la sémiotique.

Le congrès est organisé par le LISaV, Laboratoire International de Sémiotique à Venise.

Bureau de l' AISV

Jean-Marie Klinkenberg (président)

José-Luis Caivano (vice-président)

Eduardo Peñuela Cañizal (vice-président)

Pascal Sanson (vice-président)

Alfredo Cid Jurado (vice-président)

Nükhet Güz (vice-président)

Rocco Mangieri (vice-président)

Göran Sonesson (secrétaire général)

Michel Costantini (trésorier)

Comité local

Paolo Fabbri (coordinateur)

Patrizia Magli (LISaV)

Valeria Burgio (LISaV)

Chiara Casarin (LISaV)

Alvise Mattozzi (LISaV)

Tiziana Migliore (LISaV)

Comité exécutif local

Valeria Burgio (rapports institutionnels)

Chiara Casarin (hospitalité)

Alvise Mattozzi (communication)

Tiziana Migliore (supervision)

Nadia Scattolin (web-manager)

DATES IMPORTANTES:

- * décembre 15 (2009): remise des résumés (max 500 mots);
envoyer les textes en français, italien, anglais ou espagnol, en word doc., à aisv10@gmail.com
- * janvier 15 (2009): notification d'acceptation/refus (ou de révision) et ouverture des inscriptions en ligne;
- * février 28 (2010): date limite d'inscription (obligatoire pour tous les participants);
- * mars 10 (2010): dernier plan des ateliers et des sessions thématiques;
- * mars 15 (2010): présentation dans le site du programme définitif.